



HAL
open science

Vaccination chez le chien : un acte de prévention essentiel mais dans une utilisation raisonnée

Sylviane Laurentie

► **To cite this version:**

Sylviane Laurentie. Vaccination chez le chien : un acte de prévention essentiel mais dans une utilisation raisonnée. Vigil'Anses, 2019, pp.12-13. anses-02090476

HAL Id: anses-02090476

<https://anses.hal.science/anses-02090476v1>

Submitted on 4 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vaccination chez le chien : un acte de prévention essentiel mais dans une utilisation raisonnée

Les vaccins sont largement utilisés chez le chien et constitue un pilier de la médecine préventive vétérinaire.

Bien que couramment utilisés et parfois banalisés, ils restent des médicaments et peuvent provoquer des effets indésirables, comme le mentionne leur Résumé des Caractéristiques du Produit (RCP). Ces effets sont rares et la plupart du temps, bénins. On peut ainsi observer des réactions locales au point d'injection, un syndrome fébrile transitoire et parfois des troubles digestifs. Toutefois, des effets indésirables bien plus graves peuvent parfois apparaître, tels que des réactions anaphylactiques¹, qui sont des phénomènes post-vaccinaux bien connus et potentiellement fatals.

Afin d'analyser ces effets indésirables graves (EIG) observés chez le chien suite à une vaccination, une étude rétrospective sur 5 ans a été réalisée par l'Agence nationale du médicament vétérinaire (ANMV) entre le 1^{er} janvier 2012 et le 31 décembre 2016².

Ont été écartés de l'étude les déclarations correspondant à des cas considérés comme non-graves, les cas considérés comme graves mais pour lesquels une cause autre que le vaccin a été identifiée (imputabilité N : improbable) ou pour lesquelles les données étaient insuffisantes pour conclure (imputabilité O/O1 : non classable/non concluant)³.

Sur la période de l'étude, 62 vaccins différents commercialisés en France ont fait l'objet d'au moins une déclaration. Le nombre de valences⁴ contenues dans chaque vaccin varie de un à neuf. Les chiffres de ventes des différents vaccins étudiés ont été fournis par les titulaires des autorisations de mise sur le marché. À partir de ces données, il a été estimé que 21 303 160 chiens ont été vaccinés pendant les 5 années d'étude, soit en moyenne 4 260 632 chiens par an, ce qui correspond à 58 % de la population canine française (7 340 000 individus selon FACCO-KANTAR TNS⁵).

Résultats

Sur la période du 1^{er} janvier 2012 au 31 décembre 2016, 2083 déclarations concernant l'espèce canine ont été enregistrées à l'ANMV. La quasi-totalité de ces effets indésirables ont été déclarés par des vétérinaires (98 %), les propriétaires ne représentant dans cette étude que 2 % des déclarants.

Parmi ces 2 083 déclarations, 1 313 ont été considérées comme graves. Parmi ces dernières, 723 déclarations, soient 789 chiens, et pour lesquelles l'imputabilité a été déclarée A (probable) ou B (possible), ont été retenues pour analyse.

Tous vaccins confondus, les (EIG) se sont révélés très rares : 1 EIG pour 32 875 chiens vaccinés, soit 0,37 cas pour 10 000 chiens vaccinés.

La grande majorité des EIG rapportés sont des réactions de type anaphylactique qui peuvent mettre en jeu le pronostic vital. Elles se traduisent par des états de choc, régulièrement associés à d'autres signes tels que des œdèmes localisés (face, gorge, membres), une urticaire, des troubles digestifs (vomissements, diarrhées +/- hémorragiques) et/ou des troubles respiratoires (dyspnée, toux, congestion nasale). Dans 70 % des cas, ces réactions ont été diagnostiquées moins d'une heure après l'injection.

Dans cette étude, les caractéristiques de la population ont été prises en compte lorsqu'elles étaient mentionnées dans les déclarations. Ainsi, sur les 789 chiens concernés, l'âge était renseigné dans 724 cas (92 %), la race dans 660 cas (84 %) et le poids dans 521 cas (66 %).

Les déclarations d'effets indésirables graves ont, dans 55 % des cas de cette étude, concerné les chiens de moins de 1 an. Cette tranche d'âge ne représente que 5 % de la population canine en France (FACCO 2012-2016) mais c'est également la tranche d'âge la plus vaccinée puisqu'il est estimé qu'environ 40 % des doses vaccinales des valences les plus courantes sont utilisés chez les chiens de moins de 1 an.

Définition d'un effet indésirable grave chez l'animal

Lorsqu'il survient chez l'animal, un effet indésirable grave est un effet indésirable :

- qui provoque des symptômes permanents ou prolongés,
- qui se traduit par une anomalie ou une malformation congénitale ou provoque un handicap ou une incapacité importante chez l'animal traité,
- qui est susceptible de mettre la vie de l'animal en danger ou qui entraîne la mort.

¹ L'anaphylaxie peut se définir comme une réaction allergique grave qui apparaît rapidement et qui engage le pronostic vital.

² <https://pharmacovigilance-anmv.anses.fr/>

³ https://ec.europa.eu/health/sites/health/files/files/eudral_ex/vol-9/vol_9b_2011-10.pdf

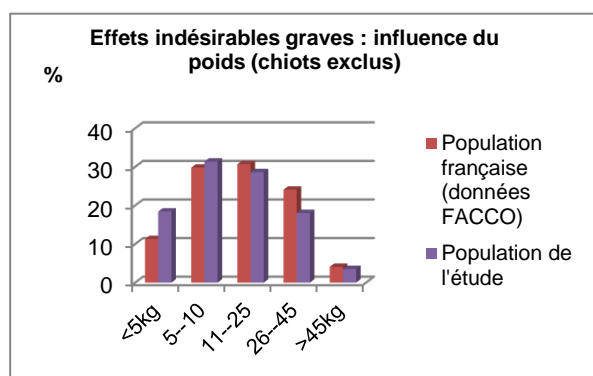
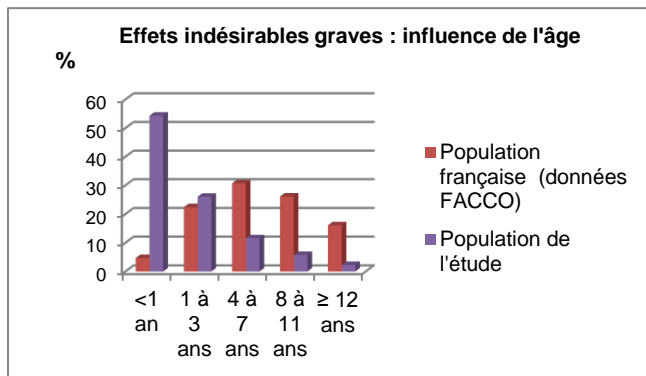
⁴ Partie d'un vaccin correspondant à la protection contre un germe unique.

⁵ Fédération des Fabricants d'Aliments pour Chiens, Chats, Oiseaux et autres animaux de compagnie

De même, les petits chiens de 5 kg ou moins ont été également surreprésentés dans notre étude par rapport à la répartition des poids estimée par la FACCO lors de ses enquêtes entre 2012 et 2016. Ce déséquilibre s'explique en partie par la surreprésentation des jeunes chiens dans les cas graves (voir infra) mais il est également retrouvé après

exclusion des chiots comme le montre le graphique ci-dessous.

Enfin, certaines races canines de moins de 5 kg sont le plus souvent citées comme, entre autres, le Chihuahua, le Yorkshire Terrier, le Bichon ou le Shih Tzu (respectivement 6 %, 6 %, 4 % et 3,5 % des déclarations).



Discussion et conclusion

Cette étude présente un certain nombre de biais et de limites qu'il convient de prendre en compte pour l'interprétation des résultats.

Les cas étudiés provenant de remontées spontanées du terrain, le premier biais est la sous-déclaration des cas, qui est difficilement évaluable, même si, selon une étude prospective réalisée par l'ANMV [1], le pourcentage de cas déclarés par rapport aux cas observés par les vétérinaires était de l'ordre de 10 % en 2014. Concernant l'utilisation des vaccins, tous les chiffres de références restant des estimations et les pratiques vaccinales courantes ne pouvant pas être prises en compte faute de données (utilisation de plusieurs doses combinées dans la même seringue ou utilisation de multivalents, plusieurs injections en des points différents...), il reste très difficile de tirer des conclusions quant aux pratiques vaccinales les plus à risques.

De nos jours, l'injection des vaccins a tendance à être banalisée en raison d'une utilisation courante mais ils sont des médicaments à part entière, susceptibles de provoquer des effets indésirables. Ceux-ci sont d'autant plus mal perçus par le propriétaire que la vaccination est un outil prophylactique administré à des animaux en bonne santé. Les effets indésirables graves, bien que très rares, font de la vaccination un sujet controversé.

Il est donc important pour le vétérinaire de savoir adapter à chaque animal les protocoles vaccinaux et les valences utilisées. Le but est de lui apporter la protection nécessaire avec le moins de risque possible en évitant toute injection inutile. Des études et des recommandations sont régulièrement publiées sur le sujet et peuvent guider le vétérinaire dans ses choix de protocoles vaccinaux [2, 3].

Chez des chiens identifiés comme susceptibles de présenter des effets indésirables (chien jeune, de race de petite taille, présentant un terrain allergique ou ayant déjà présenté une réaction lors d'une précédente vaccination), des mesures préventives peuvent être mises en place pour limiter ce risque.

De plus, il est conseillé de bien sensibiliser tous les propriétaires sur les risques et la nature des réactions pouvant survenir suite à une vaccination car la prise en charge précoce permet d'améliorer le pronostic.

Il ne faut toutefois jamais oublier que les maladies contre lesquelles on vaccine les chiens étant souvent mortelles et encore fréquemment rencontrées, la balance bénéfique/risque reste toujours largement en faveur de l'utilisation des vaccins chez le chien, qui doit toutefois toujours être raisonnée en s'adaptant à chaque individu.

Sylviane LAURENTIE

Références bibliographiques

[1] FRESNAY E, LAURENTIE S, ORAND J-P (2016). Etude de cas d'événements indésirables dus aux médicaments vétérinaires. Bull. GTV, 80.

[2] ANDREJAK J, Bonnes pratiques et prise en charge des effets indésirables de la vaccination chez le chien. Point veto, Nov 2018, N°390

[3] Day MJ, Horzinek MC, Schult RD, Squires RA. Guidelines for the vaccination of dogs and cats,

compiled by the vaccination guidelines group (VGG) of the World Small Pract. 2016;57(1):E1-E47.

POUR EN SAVOIR PLUS, VOUS POUVEZ CONSULTER:

Lohezic J, Fresnay E, Bégon E, Rougier S, Boullier S, Laurentie S. Effets indésirables graves des vaccins chez le chien : réalité chiffrée. Point vétérinaire, Nov 2018, N°390